

# François Chérèque prévient Matignon : "Je ne suis pas le pompier de service"

LE MONDE | 28.03.06 | 12h31 • Mis à jour le 28.03.06 | 12h31

**L**a fin du conflit contre le CPE n'est pas encore en vue mais, jusque-là, François Chérèque a toutes les raisons de se réjouir. A moins de trois mois de son congrès confédéral, qui se tiendra à Grenoble du 12 au 16 juin, le numéro un de la CFDT a redonné une image plus combative de son syndicat. Par ailleurs son organisation a gagné du terrain dans plusieurs élections professionnelles dont, récemment, à la SNCF, où la CFDT a gagné 3,5 points, au détriment notamment de la CGT. Mieux, c'est maintenant vers lui que se tournent de nombreux regards dans l'espoir d'un déblocage de la situation.

Le dirigeant syndical s'en amuse ouvertement. *"Tout le monde nous dit que c'est nous qui avons la clé de sortie, mais personne ne nous amène la serrure"*, confie-t-il ainsi au Monde. En colère contre l'intransigeance du gouvernement et, en premier lieu, du premier ministre, M. Chérèque ne voit pas pourquoi son organisation s'engagerait dans une voie aujourd'hui périlleuse. *"On a fait la démonstration que la CFDT était l'organisation qui pouvait faire basculer d'un côté ou de l'autre, on est incontournable, "il faut que le gouvernement amène la CFDT à discuter et cela en fera basculer d'autres pensent-ils", mais on ne veut pas entrer dans ce jeu-là"*, explique-t-il. Lundi 27 mars au soir, comme FO et ainsi que la CGT l'avait décidé quelques jours auparavant, la CFDT a *"répondu non"* à l'invitation du premier ministre, qui a convié par écrit les cinq confédérations à discuter mercredi, au lendemain de la journée nationale d'action, d'*"aménagements du CPE"*.

Pour M. Chérèque, en effet, il n'est pas question de discuter d'aménagements. Pas question de rééditer l'épisode des retraites, au printemps 2003, où la confédération avait accepté la réforme proposée par le gouvernement, non sans l'avoir amendée, justifie M. Chérèque, après s'y être opposé avec les autres syndicats pendant trois mois. Une décision qui s'était traduite par une crise importante à la CFDT, entraînant plusieurs dizaines de milliers de départs et un recul sensible aux élections professionnelles de 2004. *"Pour les retraites, on était partie prenante du diagnostic et de la construction de la réforme, rappelle-t-il. Mais pour le CPE, ce n'est pas une réforme, c'est un bricolage du code du travail."*

## "ON N'EST PAS MASO"

Comme ses homologues syndicaux, M. Chérèque attend donc le retrait du CPE. Pas facile dans ce contexte pour le gouvernement de s'assurer du soutien, ou d'une neutralité bienveillante de la CFDT. *"Le gouvernement se trompe quand il pense qu'avec la CFDT on trouvera toujours une solution. Je ne suis pas le pompier de service"*, fait-il valoir. *"On est courageux, on est capables de s'engager, mais on n'est pas masos"*, dit-il encore.

Dans les nombreux contacts téléphoniques qu'il a eus, ces derniers jours, avec ministres et conseillers, notamment avec Jean-Louis Borloo, ministre de l'emploi, Frédéric Salat-Baroux, le secrétaire général de l'Elysée, Pierre Mongin, directeur de cabinet de Dominique de Villepin, ou encore Dominique-Jean Chertier, chargé par le premier ministre d'une mission sur l'amélioration du dialogue social, M. Chérèque affirme n'avoir pas changé de discours. *"Je leur ai bien dit que c'était mal nous connaître s'ils pensaient que l'on s'engagerait pour sauver tel ou tel ministre"*, raconte-t-il. Et de démentir formellement avoir téléphoné à Nicolas Sarkozy. *"D'autant, reconnaît-il, que les autres syndicats nous attendent au coin du bois, si l'on y va."*

Soucieux de maintenir l'unité syndicale, qui permet, selon lui, *"le haut niveau de mobilisation"*, le numéro un de la CFDT s'amuse de ce que M. Villepin *"ait fait le choix d'unifier les syndicats"*.

Car, au-delà de l'unité contre le CPE, M. Chérèque sait que quand viendra le temps des propositions, les positions syndicales divergeront très probablement.

C'est probablement ce qui a fait espérer au gouvernement une éventuelle modification de la ligne de la CFDT sur le CPE. *"François Chérèque a fait de la négociation l'alpha et l'omega de sa stratégie, ce qui tombe à la fois bien et mal en l'occurrence"*, confie Raymond Soubie, président du conseil d'orientation pour l'emploi.

Le principal intéressé voit justement dans l'épisode CPE, la validation de l'orientation réformiste de la CFDT. *"Cela redonne confiance aux militants de l'organisation, confie M. Chérèque, on est bien dans le conflit et on fait des propositions, mais nous ne voulons pas que notre démarche soit instrumentalisée."*

Car, plaide-t-il encore, des propositions, la CFDT en a. *"Il n'est pas question, pour l'heure, de les avancer. On veut évacuer le CPE pour entrer dans le processus de négociation"*, s'impatiente-t-il. *"Que M. de Villepin dise enfin qu'il retire le CPE et l'on a deux mois pour construire quelque chose"*, répète-t-il encore. Et M. Chérèque d'espérer que *"le premier ministre a bien un scénario de sortie de crise"*.

**Rémi Barroux**

Article paru dans l'édition du 29.03.06